

L'auto électrique suisse multiplie les partenariats

RINSPEED. Coop soutient la voiture électrique UC et le concept de mobilité voiture-train qui sera présenté au Salon de l'auto à Genève dès le 4 mars.

GIUSEPPE MELILLO

Après la Smart, une autre voiture de conception suisse sera-t-elle bientôt fabriquée en grande série? C'est l'objectif du designer automobile zurichois Frank Rinderknecht avec la UC (pour Urban commuter). Pour lancer cette voiture électrique inspirée de la Fiat 500 qu'il présentera dès le 4 mars au Salon de l'auto à Genève, il a conclu des partenariats avec des sous-traitants allemands et suisses de l'industrie automobile et Suisse Esoro, auteur du prototype. Le groupe Coop vient d'annoncer son soutien et propose de présenter la citadine écologique longue de 2 m 60 dans ses ma-

gasins. Cela suffira-t-il? Le patron de Rinspeed est en négociation depuis plusieurs mois avec cinq fabricants automobiles, «mais je ne peux pas faire de commentaire à ce sujet en l'état». «Smart n'est pas intéressé par racheter notre technologie, mais il y a d'autres constructeurs, asiatiques ou européens, qui ne sont pas présents sur le marché des voitures électriques et qui pourraient être séduits», précise-t-il, en se réjouissant de la présenter à Genève. «C'est une chose de découvrir la UC sur un plan, c'est autre chose de la voir rouler». Côté conception, oubliez le volant: la UC l'a remplacé par un joystick. «Elle n'est pas facile à conduire, un déplacement de quelques millimètres vous fait

faire un grand virage», s'amuse Frank Rinderknecht. La UC change aussi de couleur et passe du jaune au vert selon l'angle sous laquelle on la regarde, grâce à un nouveau procédé de peinture mis au point par AkzoNobel, qui fournit également des autocollants vinyl de couleur capables d'effacer griffures, rayures et autres petites marques de la carrosserie. Sur le plan des performances, la UC atteint 120 km/h et affiche une autonomie de 105 km. Le chargement complet de ses batteries nécessite quatre heures, mais ABB travaille au développement d'un système de recharge rapide en cinq minutes. Cela suffit à une utilisation urbaine courante. Selon les statistiques cités

par Rinspeed, 82% des déplacements en voitures se font sur moins de 60 kilomètres. De plus, UC développe un nouveau partenariat rail-route. Pour les longues distances, elle prendra le train sur des wagons réservés grâce au système embarqué de connexion web. Mais surtout, ce véhicule a été pensé de manière à être produit en série. Rinspeed a chargé le consultant spécialisé A.T. Kearney, d'inventer un dispositif de fabrication totalement nouveau et ultra rapide. «Le consommateur peut commander sa voiture personnalisée via internet. Le véhicule est assemblé en trois heures seulement et livré à domicile ou au garage trois jours plus tard», promet Frank Rinderknecht. ■

BFW LIEGENSCHAFTEN: le CEO Michael Müller quitte l'entreprise

Michael Müller, le président exécutif de bfw Liegenschaften AG, quitte l'entreprise après avoir passé quatre années à son service. Michael Müller souhaite s'engager dans un nouveau défi, a indiqué hier la société immobilière dans un communiqué. Il restera toutefois à disposition de l'entreprise au cours des prochains mois.

Le conseil d'administration de bfw Liegenschaften regrette cette décision et examine actuellement les possibilités de nommer un successeur, précise le communiqué.

L'entreprise annonce également la démission du membre du conseil d'administration Reinhard Giger. Ce dernier ne se représentera plus pour un nouveau mandat lors de l'assemblée générale du 20 avril.

Le triste retour à la coquille vide

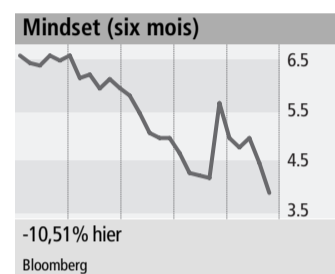
MINDSET HOLDING. Le véhicule hybride roulait dans une impasse financière. Le président Schmid au centre d'un conflit de personnes.

FRANÇOIS GIRARD

Le projet de véhicules électrique hybride suisse Mindset vient de quitter la route. Il avait emprunté il y a quelques temps une impasse financière. Dimanche dernier, en début de soirée, paraissait un premier communiqué de Mindset Holding. Un texte troublant le calme dominical annonçait que l'entreprise «se séparait avec effet immédiat» de Daniel Buchter (CEO) et que Bernd Keller (CFO) quittait également ses fonctions. Le président-fondateur Lorenzo Schmid devait reprendre la première fonction et Simonetta Mucchi-Picone (une employée) la seconde (L'Agefi, 15 février). Or ce

n'était là qu'un prélude. Vers 21 heures en effet, un second texte précisait que les deux dirigeants avaient annoncé leur «retrait» et fondaient leur décision sur «d'insurmontables divergences d'opinion concernant la stratégie et l'opérationnel». Dans la foulée, le texte annonçait également le départ de toute l'équipe technique et d'un spécialiste, le professeur ès sciences automobile, Paolo Tumminelli, également membre du conseil d'administration.

Du coup, il ne reste plus que les décombres de ce qui fut probablement le projet de voiture hybride à plug-in le plus ambitieux de Suisse. Et deux parties adverses dans un conflit de personnes qui a pris suf-



fisamment d'ampleur pour atteindre un point de non retour, le week end dernier. Selon le président Lorenzo Schmid et son partenaire au sein de la société Commcept, Christian Zimmermann, leur participation au capital de Mindset Holding s'élèverait à 52% des voix et 40% du capital. Selon leur version, le couple Schmid-Zimmermann aurait envoyé le premier communiqué (dimanche à 19 heures) après un week end troublé faisant suite au licenciement, prononcé vendredi, de Buchter. Pour raison de confiance et d'image. Toujours selon cette version, le second texte (dimanche à 21 heures) aurait été rédigé et envoyé par les deux ex-dirigeants. Hier ces derniers n'ont pas pu être joints. Dans la soirée, Mindset annonçait la tenue d'une assemblée générale extraordinaire le 12 mars.

Le ton s'est durci en automne dernier. En septembre, la réussite de l'augmentation de capital passait déjà pour vitale (L'Agefi, 24 septembre): avec une perte de 1,7 million de francs au premier semestre, les liquidités disponibles ne pouvaient plus couvrir l'opérationnel jusqu'à la fin de l'année. En novembre, après avoir repoussé plusieurs deadlines, les responsables de Mindset Holding n'avaient toujours rien à annoncer: les recherches de fonds et les présentations n'ayant rien donné. Un silence assourdissant succéda alors au tapage (mené prin-

cipalement dans les médias allemands).

La Mindset avait pourtant beaucoup d'atouts pour l'emporter: née en six mois sur la table à dessin de la star du design automobile, Murat Günak (Ex VW, Mercedes, Peugeot). Des lignes pures, de la sobriété, présentée dans un aquarium transparent au bord du lac des Quatre-Cantons. La société s'appelait alors Spirit Avert, l'esprit ouvert: une coquille vide, déjà, puisqu'il s'agissait de l'ancienne cotation de Nextrom (ex-Nokia-Maillefer à Lausanne). Simplicité réinventée, panneaux solaires en option, petit moteur hybride, rechargeable avec une simple prise, vitesse, autonomie. Le démonstrateur grimpa les cols suisses et se rechargeait lors du retour en plaine. Constructeur du prototype (qui fonctionne encore 18 mois plus tard), le groupe Heuliez avait été pressenti pour construire une première série. Mais le spécialiste français de véhicules électriques est en difficulté (voir ci-dessous).

Trois stratégies, trois échecs, résume l'équipe Schmid-Zimmermann. La première tentative fut de trouver un partenaire financier dans l'industrie automobile, mais celle-ci s'est rapidement retrouvée en zone problématique. Si le projet suscite une franche curiosité dans la presse spécialisée, des doutes se cristallisent rapidement (en Suisse) autour de son promoteur: atypique, iconoclaste, un brin frimeur, Lorenzo Schmid cultive le propos tranché et ne ménage pas ses effets peu consensuels. Surtout, il compte à son passif un échec retentissant, celui du projet industriel Twike. Et ne cache pas une certaine détestation des milieux financiers. S'est-il installé à Lucerne pour ne plus voir Zurich? A-t-il été banni? En tout cas, son track record

ne plaide pas pour un investment case. Plus étonnant, parmi l'équipe d'ingénieurs qui quittent le navire (ou dont les contrats avaient été résiliés en janvier dernier, selon les versions) figuraient des membres du team Twike. Milieu innovant d'où provenait aussi le CEO Daniel Buchter. Ce dernier aurait apparemment beaucoup misé sur la seconde tentative, celle consistant à trouver des investisseurs auprès de compagnies électriques en Allemagne. Là encore, la Mindset n'a pas séduit l'investisseur mais les roadshows ont plombé ses comptes. La troisième stratégie, auprès des acteurs financiers, échoue après d'importants efforts. Les questions de confiance et de susceptibilité (pouvoir) font le reste.

L'entreprise (mais pas sa raison sociale) a déjà quitté le lac des Quatre-Cantons. Le hangar à bateau où Günak dessinait a été vidé. La grande villa aussi, qui abritait selon la légende véhiculée des espions durant la seconde guerre mondiale. Espérant regarnir ses rangs et ses finances, Mindset Holding a démenagé ses archives à Sur dans les Grisons. «Le propriétaire voulait vendre, a confié hier Christian Zimmermann. Or, nous possédons là deux petits hôtels de montagne, ce qui réduirait les coûts.» De plus, les deux partenaires y possèdent déjà une raison sociale toute équipée: la Flix AG. ■

ATYPIQUE, ICONOCLASTE, UN BRIN FRIMEUR, LORENZO SCHMID CULTIVE LES PROPOS TRANCHÉS ET NE MÉNAGE PAS SES EFFETS PEU CONSENSUELS.

L'interface informatique selon Simpliquity

SIMPLY PAPER.

«Les interfaces traditionnelles sont des barrières pour la communication en face à face».

ANNE RÉTHORET

Le banquier ou l'assureur les dispose sur un formulaire en papier, lui permettant ainsi de générer plusieurs simulations pour un plan d'investissement. L'évolution du placement, tenant compte du portefeuille de son client est alors calculée, grâce à un logiciel créé sur mesure. Le client peut alors répondre en déplaçant les jetons, afin de mieux visualiser ses possibilités et participer à l'élaboration de son offre. «L'homme utilise depuis des millénaires des objets physiques pour augmenter son intelligence, par exemple le bouclier qui permet d'effectuer des opérations arithmétiques complexes. L'utilisation d'objets concrets facilite par ailleurs la communication entre partenaires», explique Patrick Jermann co-inventeur de Simply Paper. La configuration finale est ensuite publiée sous forme de brochure ou autre. Par ailleurs, tout ce qui est imprimé peut ensuite être re-

travaillé sous la caméra à partir de la version papier, la brochure devient alors interactive. «Nous cherchons pour l'instant principalement à développer des solutions pour le secteur du conseil, de l'enseignement ou du marketing», explique Guillaume Zufferey, autre co-créateur de Simply Paper et par ailleurs CEO de Simpliquity. Cette société est le résultat d'un partenariat entre Guillaume Zufferey, docteur en informatique, Pierre Dillenbourg et Patrick Jermann tous deux chercheurs en interaction homme-machine. Ensemble, ils ont donné vie au projet. Celui-ci est aujourd'hui en phase test de commercialisation et vient d'être soutenu par Venturekick, une initiative de bailleurs privés, structurée en tant que fonds de la Fondation.

Cette nouvelle approche de la technologie interpersonnelle n'en est qu'à son début. Pourtant, on s'imagine déjà que d'ici quelques années, le concept de Simply Paper puisse être intégré dans notre quotidien. «Au lieu de tout réaliser à travers un écran, nous apportons la possibilité au client d'interagir physiquement avec le support software. Par exemple dans une cuisine, la surface de projection pourrait illustrer les différentes étapes des recettes par vidéo, mais aussi permettre

d'ajouter des annotations manuscrites à la recette», explique Guillaume Zufferey.

Le concept Simply Paper rejoint la philosophie de l'iPad dans l'approche plus naturelle de l'informatique. «L'approche mêle le papier et les interfaces tangibles, visant ainsi à offrir un aspect plus informel à l'informatique ce qui rejoint en partie les nouveaux outils comme l'ipad, bien que celui-ci vise à supporter plutôt les usages individuels et ludiques», développe Patrick Jermann. Loin de vouloir faire de l'ombre au géant californien, les créateurs de Simply Paper ont élaboré une méthode qui pourrait compléter le système existant, car elle vise avant tout à faire disparaître la partie technique au profit de la relation entre conseiller et client. «L'avenir de ce type de technologie appartient sûrement aux solutions mobiles. En effet, les téléphones seront bientôt équipés de projecteurs, ce qui permettra de faire adhérer un public plus large», conclut Guillaume Zufferey. ■

«L'APPROCHE MÊLE LE PAPIER ET LES INTERFACES TANGIBLES, VISANT AINSI À OFFRIR UN ASPECT PLUS NATUREL ET INFORMEL À L'INFORMATIQUE»

Le fournisseur Heuliez en difficulté

Les difficultés récurrentes du constructeur de véhicules électriques Heuliez ont rythmé la (courte) histoire de la Mindset. L'entreprise française a produit ses prototypes et était pressenti pour les premières séries. En été 2009, Heuliez et Mindset tremblaient ensemble. Menacé, l'un des maillons cruciaux de sa (future) chaîne semblait sur le point d'être sauvé par un tour de table providentiel. Des repreneurs apportaient 52 millions d'euros, parmi lesquels des investisseurs asiatiques et chinois (BKC), l'Etat français (Nicolas Sarkozy) et la région Poitou Charente (Ségolène Royal). Solution originale. BKC avait été choisi durant l'été par le tribunal de commerce de Niort pour reprendre Heuliez. Le groupe s'était alors engagé à apporter 16 millions d'euros. Mais la transaction a traîné et BKC a apporté un titre de créance

et non des liquidités. BKC est entré en disgrâce. Dimanche dernier, le ministre français de l'industrie se disait «à peu près certain, à 95%, de trouver une solution de substitution». Selon l'AFP, Christian Estrosi a «engagé une négociation de substitution avec une demi-douzaine d'investisseurs potentiels qui montrent un réel intérêt». Cette poignée d'investisseurs solides pourraient se substituer à M. Petiet (patron de BKC, NDLR). Le ministre a précisé négocier «dans la confidentialité» et n'a cité aucun nom. Par ailleurs, hier, Krief Group, holding du cabinet de conseil Bernard Krief Consulting (BKC) a reçu l'accord de Nyse-Euronext. L'inscription sur le marché libre des actions de Krief Group, qui s'est illustré dans plusieurs dossiers de rachats d'entreprises en difficulté, interviendra le 19 février. (FG)